



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CIN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

les Athéniens & leurs alliés. Quand il fallut partager les prisonniers faits dans ses victoires, on s'en rapporta au général vainqueur : il mit d'un côté les prisonniers tout nus, & de l'autre leurs colliers d'or, leurs braslelets, leurs armes, leurs habits, &c. Les alliés prirent les dépouilles, croyant avoir fait le meilleur choix ; & les Athéniens garderent les hommes, qu'ils vendirent chèrement aux vaincus. Cimon parut aussi grand dans la paix que dans la guerre. Il rendit beaucoup de ses citoyens heureux par ses libéralités. Ses jardins & ses vergers furent ouverts au peuple ; sa maison devint l'asyle de l'indigent. L'orateur Gorgias disoit de lui : *Qu'il amassoit des richesses pour s'en servir, & qu'il s'en servoit pour se faire estimer & honorer.* On peut voir ici, en passant, quel étoit le but, quelle étoit l'ame des plus belles actions du paganisme, & combien Tertullien avoit raison de définir un païen, quelque parfait qu'il parût, un animal vain & glorieux : *Animal gloriae.* Malgré ses vertus morales, il n'égaloit point Thémistocle dans la science du gouvernement. Son crédit fut ébranlé par ses absences fréquentes, par les vérités dures qu'il disoit au peuple ; & après avoir servi sa patrie, il eut la douleur d'en être banni par l'ostracisme. On le rappella ensuite, selon la coutume du volage & capricieux peuple d'Athènes (voyez ARISTIDE, SOCRATE, ANYTUS, &c.), & on le nomma général de la flotte des Grecs alliés. Il porta la guerre en Egypte : il reprit son ancien projet de s'emparer de

l'isle de Chypre ; mais il ne put l'exécuter, étant mort à son arrivée dans cette isle à la tête de son armée, l'an 449 avant J. C.

CIMON, vieillard Romain, ayant été condamné par le sénat, pour quelque crime, à mourir de faim dans les fers, sa fille, qui avoit la liberté de le venir voir, le fit subsister quelque tems, en lui donnant à sucer son propre sein. Les juges, informés de cette piété industrieuse, firent grace au pere en faveur de la fille. Tite-Live & d'autres écrivains disent que c'étoit la mere de cette fille, & non le pere, qu'on avoit condamnée à mourir de faim. Valere-Maxime parle avec admiration d'un tableau qui représentoit cette action de piété filiale, & faisoit la plus grande impression sur les cœurs. *Hærent & stupent hominum oculi, dum hujus facti pictam imaginem vident ; casusque antiqui conditionem presentis spectaculi admiratione renovant.* Passage bien propre à justifier l'usage que les Catholiques font des peintures dans les matieres de religion, & la place qu'ils leur accordent dans les temples.

CINARE, femme de Thesalie. Elle eut deux filles d'une vanité effrénée, qui s'étant préférées à Junon, furent changées par cette déesse en marches, qu'on fouloit en entrant dans l'un de ses temples.

CINCINNATUS, (Lucius Quinctius) fut tiré de la charrue pour être consul Romain, l'an 458 avant J. C. Il maintint, par une sage fermeté, la tranquillité pendant le cours de sa magistrature, & retourna labourer son champ. On l'en tira une se-

seconde fois, pour l'opposer aux Eques & aux Volques. Créé dictateur, il enveloppa les ennemis, les défit, & conduisit à Rome leur général & les autres officiers chargés de fers. On lui décerna le triomphe, & il ne tint qu'à lui de se voir aussi riche qu'il étoit illustre. On lui offrit des terres, des esclaves, des bestiaux; il les refusa constamment, & se démit de la dictature, au bout de seize jours, pour aller reprendre sa charrue. Elu une seconde fois dictateur, à l'âge de 80 ans, il triompha des Préneftiens, & abdiqua 21 jours après. Ainsi vécut ce Romain, aussi grand, quand ses mains victorieuses ne dédaignoient pas de tracer un sillon, que lorsqu'il dirigeoit les rênes du gouvernement, & qu'il faisoit mordre la poussière aux ennemis de la république. Un historien a dit élégamment: *Gaudet tellus laureato vomere, & triumphali aratore.*

CINEAS, voyez CYNEAS.

CINNA, (Lucius-Cornelius) consul Romain, l'an 87 avant J. C., ayant voulu rappeler Marius, malgré les oppositions d'Octavius, son collègue, partisan de Sylla, se vit obligé de sortir de Rome, & fut dépouillé par le sénat de la dignité consulaire. Retiré chez les alliés, il leva promptement une armée de trente légions, vint assiéger Rome, accompagné de Marius, de Carbon & de Sertorius, qui commandoient chacun un corps d'armée. La famine & les désertions ayant obligé le sénat à capituler avec lui, il entra dans Rome en triomphateur, assemble le peuple à la hâte, fait prononcer l'ar-

rêt du rappel de Marius. Des ruisseaux de sang coulerent bientôt dans Rome. Les satellites du vainqueur égorgerent sans pitié tous ceux qui venoient le saluer, & auxquels il ne rendoit pas le salut: c'étoit le signal du carnage. Les plus illustres sénateurs furent les victimes de sa rage. Octavius, son collègue, eut la tête tranchée. Ce barbare fut tué trois ans après, l'an 81 avant J. C., par un centurion de son armée. Il avoit, dit un homme d'esprit, toutes les passions qui font aspirer à la tyrannie, & aucun des talens qui peuvent y conduire.

CINNA, (Cneius-Cornelius) devoit le jour à une petite-fille du grand Pompée. Il fut convaincu d'une conspiration contre Auguste, qui lui pardonna, à la prière de l'impératrice Livie. L'empereur le fit venir dans sa chambre, lui rappella les obligations qu'il lui avoit; & après quelques reproches sur son ingratitude, le pria d'être de ses amis, & lui donna même le consulat, qu'il exerça l'année suivante, vers la 36e. du regne d'Auguste. Cette générosité toucha si fort Cinna, qu'il fut depuis un des sujets les plus zélés de ce prince. Il lui laissa ses biens en mourant, selon Dion. Voltaire doute beaucoup de la clémence d'Auguste envers Cinna. Tacite ni Suétone ne disent rien de cette aventure. Le dernier parle de toutes les conspirations faites contre Auguste: auroit-il passé sous silence la plus célèbre? La singularité d'un consulat donné à Cinna, pour prix de la plus noire perfidie, n'auroit pas échappé à tous les historiens contemporains.

rains. Dion Cassius n'en parle qu'après Sénèque, & ce morceau de Sénèque ressemble plus à une déclamation qu'à une vérité historique. De plus, Sénèque met la scène en Gaule, & Dion à Rome. Cette conspiration, réelle ou supposée, a fourni au grand Corneille le sujet de l'un, & peut-être du premier, de ses chef-d'œuvres tragiques.

CINNA, (Caius-Helvius) poète Latin, vivoit dans le tems des Triumvirs. Il avoit composé un poëme en vers hexamètres, intitulé *Smyrna*, dans lequel il décrivoit l'amour incestueux de Myrrha. Servius & Priscien nous en ont conservé quelques vers, insérés dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire.

CINNAMÈS, historien Grec du 12^e. siècle, accompagna l'empereur Manuel Comnène dans la plupart de ses voyages. Il écrivit l'*Histoire* de ce prince en 6 livres. Le premier contient la vie de Jean Comnène, & les cinq autres celle de Manuel. C'est un des meilleurs historiens Grecs modernes, & on peut le compter après Thucydide, Xénophon, & les autres historiens anciens. Son style est noble & pur, les faits sont bien détaillés & choisis avec goût. Il ne s'accorde pas toujours avec Nicetas son contemporain. Celui-ci dit que les Grecs firent toutes sortes de trahisons aux Latins; & Cinnamès assure que les Latins commirent des cruautés horribles contre les Grecs. Ils pourroient bien avoir raison tous les deux. Du Cange a donné une édition de Cinnamès, in-folio, 1670, imprimée au Louvre, en grec & en latin, avec de savantes observations.

CINQ-ARBRES, (Jean) *Quinquarboreus*, natif d'Aurillac, nommé professeur-royal en langue hébraïque & syriaque en 1554, avoit beaucoup de piété; & ce qui est assez rare dans un savant, il étoit homme d'oraison. Il mourut l'an 1587, après avoir laissé: I. Une *Grammaire hébraïque*, imprimée plusieurs fois, & dont la meilleure édition est de 1609, in-4^o. II. La traduction de plusieurs ouvrages d'Avicenne, médecin Arabe.

CINQ-MARS, (Henri-Coiffier, dit *Rufé*, marquis de) second fils d'Antoine Coiffier, marquis d'Effiat, maréchal de France, fut redevable de sa fortune au cardinal de Richelieu, intime ami de son pere. Il fut fait capitaine aux gardes, puis grand-maitre de la garde-robe du roi en 1637, & deux ans après, grand-écuyer de France. Son esprit étoit agréable, & sa figure séduisante. Le cardinal de Richelieu, qui vouloit se servir de lui pour connoître les pensées les plus secrètes de Louis XIII, lui apprit le moyen de captiver le cœur de ce prince. Il parvint à la plus haute faveur; mais l'ambition étouffa bientôt en lui la reconnoissance qu'il devoit au ministre & au roi: il haïssoit intérieurement le cardinal, parce qu'il prétendoit le maîtriser; il n'aimoit guere plus le monarque, parce que son humeur sombre gênoit le goût qu'il avoit pour les plaisirs. *Je suis bien malheureux*, disoit-il à ses amis, *de vivre avec un homme qui m'ennuie depuis le matin jusqu'au soir*. Cependant Cinq-Mars, par l'espérance de supplanter le ministre & de gou-

verner l'état, dissimula ses dégoûts. Tandis qu'il tâchoit de cultiver le penchant extrême que Louis XIII avoit pour lui, il excitoit Gaston, duc d'Orléans, à la révolte, & attiroit le duc de Bouillon dans son parti. On envoya un émissaire en Espagne, & on fit un traité avec Gaston, pour ouvrir la France aux ennemis. Le roi étant allé en personne, en 1642, conquérir le Roussillon, Cinq-Mars le suivit, & fut plus que jamais dans ses bonnes grâces. Louis XIII lui parloit souvent de la peine qu'il ressentoit d'être dominé par un ministre impérial. Cinq-Mars profitoit de ses confidences pour l'aigrir encore davantage contre le cardinal Richelieu, dangereusement malade à Tarascon, ne doutoit plus de sa disgrâce; mais son bonheur voulut qu'il découvrit le traité conclu par les factieux avec l'Espagne. Il en donna avis au roi. L'imprudent Cinq-Mars fut arrêté à Narbonne & conduit à Lyon. On instruisit son procès; il falloit des preuves nouvelles pour le condamner; Gaston les fournit pour acheter sa propre grace. Cinq-Mars eut la tête tranchée le 12 septembre 1642, n'étant que dans la 22^e. année de son âge.

CINUS ou CINO, jurisconsulte de Pistoie, d'une famille noble du nom de Sinibaldi. On a de lui: I. Des Commentaires sur le Code & sur une partie du Digeste. II. Quelques Pièces de Poésie italienne. Crescimbeni dit qu'il est le plus doux & le plus agréable poète qui ait fleuri avant Pétrarque. Il est regardé par les Italiens comme le premier qui a su donner de la grace

à la poésie lyrique. Ils lisent encore ses vers, dont le *Recueil* a été imprimé à Rome en 1559, & à Venise en 1589. Il mourut à Bologne en 1336, avec la réputation d'un homme savant.

CINYRAS, roi de Chypre, & pere d'Adonis par sa fille Myrrha, est compté parmi les anciens devins. Il étoit si opulent, que les richesses qu'il possédoit, ont donné lieu au proverbe *Cinyra opes*. Son royaume fut ruiné par les Grecs, auxquels il ne voulut pas fournir les vivres qu'il leur avoit promis pour le siege de Troie.

CIOFANI, (Hercule) de Sulmone en Italie, commenta savamment & avec élégance, dans le 16^e. siècle, les *Métamorphoses d'Ovide*, son compatriote, Francfort, 1661, in-fol. & donna une description de sa ville natale, sous ce titre: *Antiquissima & nobilissima urbis Sulmonis descriptio*, Aquilée, 1578, in-8^o.

CIRAN, (S.) ou SIGIRAN, né dans le Berri, d'une famille illustre, ayant reçu à Tours une éducation convenable à sa naissance, parut à la cour, s'y fit estimer, & y exerça la charge d'échanson sous le roi Clotaire II. Sigelaïe son pere, qui étoit évêque de Tours, ayant voulu le marier, Ciran qui pratiquoit les vertus d'un solitaire au milieu des grandeurs, refusa ce parti, rompit peu après tout commerce avec le monde, reçut la tonsure des mains de l'évêque Modégisile, qui avoit succédé à son pere, & fut élevé aux ordres sacrés. Nommé à la dignité d'archidiacre, il rendit de grands services au diocèse de Tours, corrigea les abus & re-